

Grâce à Olivier Napias

# Surf en sécurité pour les "Groomets"



La première chose est de savoir se mettre en position couché, prêt à ramer.

La Dépêche de Tahiti est allée à la rencontre d'Olivier Napias, professeur de surf à Tahiti qui enseigne depuis neuf ans dans l'école qu'il a créée : Tura'i Mataare. Comme les écoles commencent à s'ouvrir sur le territoire, il est important de connaître certaines bases concernant la sécurité afin que les parents d'élèves sachent comment leurs enfants doivent être pris en main.

## La Dépêche de Tahiti : Y a-t-il des examens spécifiques au surf ?

Olivier Napias : Nous sommes trois à intervenir dans l'école de surf et tous les mois nous faisons des réunions de travail pour mettre en place le système éducatif. Pour connaître cela, j'ai passé des examens et je continue encore. Il y a deux ans, j'ai passé le tronc commun deuxième degré et le spécifique deuxième degré qui a été validé à Bruges. Le problème de cette discipline, c'est qu'il n'y a jamais eu vraiment de recherche approfondie, il n'existe pas vraiment d'études sur

ce sujet. J'ai un niveau théorique supérieur sur la physiologie et de la pédagogie qui m'apporte beaucoup dans mon travail.

Nous sommes seulement deux en France à être BE2. Déjà, cela demande beaucoup d'étude et donc de travail. Le tronc commun deuxième degré correspond à un niveau licence, cela demande une longue préparation. Il faut bien comprendre que la différence en un BE1 et un BE2 est énorme. Le BE2 permet de préparer des athlètes de haut niveau car nous rentrons plus dans les détails de la préparation avec des connaissances sur la biomécanique humaine, sur la diététique adaptée, les entraînements de haut niveau, etc.

## La Dépêche de Tahiti : Depuis quand exercez-vous le métier de professeur de surf ?

Depuis juin 1995, date à laquelle j'ai ouvert officiellement l'école de surf. Pour commencer, j'ai monté un dossier avec la Jeunesse et Sports pour participer au défi jeune qui était ou-

vert au moins de 25 ans et dont j'ai été le lauréat. J'ai donc eu une subvention pour la mise en place de mon projet d'école de surf.

## La Dépêche de Tahiti : Quelles sont les assurances à posséder ?

Il faut que les véhicules qui transportent les élèves soient en règle avec la législation. Il faut que le nombre de places assises soit scrupuleusement respecté. Que les véhicules soient assurés bien sûr, surtout que l'école possède une responsabilité civile. Avec la responsabilité civile, l'élève est pris en charge pendant le transport et durant les cours. Si un élève se blesse ou blesse une tierce personne, il sera couvert par notre assurance.

## La Dépêche de Tahiti : Quelle est l'évolution réalisée de puis 1995 ?

Disons que peu à peu, l'école s'est montée et a connu du succès. Nous avons évolué par rapport à la demande et donc à la capacité d'accueil. D'un véhicule en 1995, nous en avons au-

jourd'hui trois. Il y a eu aussi une évolution au niveau des planches, l'école est cotoyée par des adultes, des adolescents et des enfants, par des débutants et des niveaux moyens. Dans un esprit de qualité et d'écoute, nous avons investi ce qu'il fallait pour que tous les élèves aient un matériel adapté.

## La Dépêche de Tahiti : Pourquoi autant de matériel ?

Parce qu'une personne de 50 kg n'utilisera pas la même planche qu'une personne de 70 kg, c'est pour cela qu'il faut une large gamme de planche pour que tout le monde y trouve son compte. C'est un gros investissement sur l'année.

## La Dépêche de Tahiti : Et si les planches ne sont pas adaptées ?

Si les planches ne sont pas adaptées, c'est un peu comme du "bleuf". C'est-à-dire qu'une personne d'un petit gabarit, on lui donne une grande planche et au bout du cours, les parents sont fiers et disent, ça y est mon fils fait du surf. Par contre, si on lui prête aussitôt une planche qui correspond à sa taille, l'on va se rendre compte qu'il ne sait pas du tout surfer. Il faut impérativement que le matériel soit adapté pour que petit à petit, l'élève sache surfer, faire des manœuvres et non pas glisser tout droit en restant en équilibre. Cela veut dire que le matériel ne sera pas le même selon la progression de l'élève.

## La Dépêche de Tahiti : La sécurité a-t-elle évolué ces dernières années ?

Tu sais, quand tu diriges une école qui prend des enfants dès l'âge de 6 ou 7 ans jusqu'à des adultes, la sécurité est évidemment la priorité numéro 1. Il faut bien se mettre en tête que des parents nous confient leurs êtres les plus chers. Tout le matériel que nous utilisons est aux normes de sécurité. Sur le territoire, malheureusement, il n'y a pas de réglementation et donc, nous nous basons sur la réglementation française. Un guide explicite existe et explique quel type de matériel doit être utilisé, que les "nose" (extrémité de la planche) doivent



Se lever sur la planche à terre, ça se passe bien. Une fois sur l'eau, ce n'est pas pareil.



Après l'apprentissage sur la plage, c'est le moment de la pratique.



Eh oui, on dirait une vraie planche, sauf qu'elle est en mousse, pour la sécurité des enfants.

être arrondis, qu'il n'y ait pas d'angle tranchant. Pour les petits, il faut des planches en mousse, nous suivons depuis 9 ans ces règles de sécurité. Nous avons eu bien sûr deux ou trois petits bobos à la suite de collisions, mais jamais d'accident. Nous faisons l'effort d'investir pour un maximum de sécurité.

## La Dépêche de Tahiti : Travaillez-vous seul ?

Au début oui, mais cela n'a pas duré longtemps car j'ai vite senti le besoin d'avoir à mes côtés un encadrement. Les moniteurs qui travaillent avec moi sont diplômés d'Etat. Ils ont suivi une formation pédagogique qui

leur permet d'enseigner le surf, bien faire la différence entre enseigner le surf et faire de la surveillance. Ce n'est pas parce que le professeur met la poignée des outils pédagogiques qu'ils progressent et individuellement selon le niveau. Le professeur n'est là pour rester au bord de la piscine et surveiller les enfants qui sont d'anciens élèves. Ce n'est pas parce qu'un bon surfeur qu'on devient un professeur, il faut bien faire la différence, instruire est un métier, une distraction.

Propos recueillis par correspondant Yannick



Comme Olivier Napias le souligne, la pédagogie est très importante, surtout avec ces tout-petits.

BATEAUX



Gamme coque en "V"

14', 16', 19', 23'

COQUES AUTOVIDEUSES

VERSIONS CLASSIQUES ET POTI MARARA

RENOVATIONS BATEAUX : Peintures, antifouling, carénage... sur voiliers & bateaux à moteur.

**TAHITI NAUTIC CENTER**

TARAVAO - Tél : 54 76 16 / Fax : 57 05 07

E-mail : tnc@mail.pf - Site web : www.tahitinauticcenter.pf